

Mon esprit

vous vous êtes extraordinairement exalté,  
durant vos fabuleuses promenades! Oh mon coeur! Je vous ai largement abreuvé.  
Ma chair, je vous ai soulée d'amour.

C'est en vain que maintenant, reposé,  
je tâche de compter ma fortune. Je n'en ai point.  
Je cherche parfois dans le passé quelque groupe de souvenirs, pour m'en former enfin  
une histoire,  
mais je m'y méconnais, et ma vie en déborde.  
Il me semble ne vivre aussitôt que dans un toujours neuf instant.  
Ce que l'on appelle : se recueillir, m'est une contrainte impossible;  
je ne comprends plus le mot : solitude; être seul en moi, c'est n'être plus  
personne; je suis peuplé.  
- D'ailleurs je ne suis chez moi que partout; et toujours le désir m'en chasse.  
Le plus beau souvenir ne m'apparaît que comme une épave du bonheur.  
La moindre goutte d'eau, fût-ce une larme, dès qu'elle mouille ma main, me devient  
d'une plus précieuse réalité.

\*

Je songe à toi Ménalque! Dis! sur quelles mers va voguer ton vaisseau qu'a sali  
l'écume des vagues! Ne reviendras-tu pas maintenant, Ménalque, chargé d'insolent  
luxe,  
heureux d'en réassoiffer mes désirs? Si je me pose à présent, ce n'est pas dans  
ton abondance...  
Non; - Tu m'appris à ne jamais me reposer. -  
Est-ce que tu n'est pas encore las de cette vie horriblement errante?  
Pour moi, j'ai pu crier parfois de douleur, mais je ne suis de rien fatigué;  
- Et quand mon corps est las, c'est ma faiblesse que j'accuse; mes désirs m'avaient  
espéré  
plus vaillant. - Certes, si je regrette aujourd'hui quelque-chose, c'est d'avoir  
laissé sans y mordre,  
se gâter, s'éloigner de moi bien des fruits, des fruits que tu m'as présentés,  
Dieu d'amour qui nous alimentes. - Car, ce dont on se prive aujourd'hui,  
me lisait-on  
dans l'Évangile, plus tard on le retrouve au centuple...  
Ah! qu'ai-je à faire de plus de biens que mon désir n'en appréhende? -  
Car j'ai connu déjà des voluptés si fortes qu'un peu plus et je n'aurais plus pu  
les goûter.